



**Avis de
recherche**

*5 à 7
du
Nouvel An*

**LOTO
MATIQUE**

Épluchette
de blé d'inde
à l'automne

**Assemblée
générale
annuelle
de votre
Association**

*(voir à
l'intérieur)*

Une belle initiative

Le 11 novembre dernier se tenait au Collège Mont-Saint-Louis une cérémonie à caractère vraiment « historique ».

Monsieur Daniel Boileau, enseignant en histoire au Collège depuis plus de trente ans, a préparé, dans le cadre d'un projet d'histoire, une cérémonie du Souvenir très spéciale.

Les plus anciens d'entre vous se souviendront peut-être de deux plaques de bronze qui avaient été dévoilées, pour la première fois, par Alexander of Tunis, en 1946. Ces deux plaques, où sont gravés les noms des Anciens du Collège qui ont donné leur vie lors des deux grands conflits mondiaux, avaient été installées bien en vue à l'ancien Collège de la rue Sherbrooke. Toutefois, depuis le déménagement vers le site actuel, elles étaient peu à peu tombées dans l'oubli.

À la demande de monsieur Boileau, ces deux plaques ont repris leur place dans l'Histoire et sur les murs de notre institution. Restaurées et pourvues d'un nouvel encadrement, ces deux plaques de bronze ont été

(suite page 3)

SOMMAIRE

Mai 2004

Une belle initiative.....	1 et 3
Avis de recherche.....	2
5 à 7 du Nouvel An.....	2
Lotomatique.....	2
Page anniversaire.....	4
Vallon Legendre.....	5 et 6
Nouvelles des Anciens.....	7
Épluchette de blé d'inde.....	8
Les annonces.....	8
Petites annonces.....	8
Avis de convocation.....	8



Collège Mont-Saint-Louis
1700, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2C 1J3

www.msl.qc.ca

Dépôt légal : Bibliothèques nationales du Québec
et du Canada — 2004
ISSN 1710-6184 (imprimé) – ISSN 1710-6192 (en ligne)

Nouvelle adresse civique ?

Nouvelle adresse de courriel ?

Des questions sur les activités ?

Vous planifiez un conventum ?

Communiquez avec nous.

aamsl@msl.qc.ca

Avis de recherche

Monsieur Louis Amos (Sc. 53)

*aimerait bien retrouver des
confrères de sa promotion
vraisemblablement dans le but
d'organiser des retrouvailles.*

Vous pouvez lui écrire :

*4877 rue Madison
Montréal (Québec)
H3X 3S9*

ou lui téléphoner :

514.489.3911

🥂 5 à 7 de janvier 2004 🥂

Malgré un froid de canard, plusieurs anciens se sont réunis au Newtown du Centre-Ville le 19 janvier dernier pour célébrer le Nouvel An. Trois générations de Nolin en ont fait rire plus d'un avec leurs anecdotes sur les Kodiaks. Tous ont profité de l'occasion pour fraterniser et se rappeler les souvenirs du « bon vieux temps », comme en témoigne la photo ci-dessous.



**Service d'abonnement à différentes
loteries de Loto-Québec**



Plus besoin :

- d'acheter vos billets chaque semaine
- de vérifier vos numéros
- de vous déplacer pour réclamer les lots gagnés



Loto-Québec le fait pour vous et...

- si vous gagnez, vous recevez votre chèque par la poste !



**L'abonnement à LOTOMATIQUE vous permet
de contribuer au financement de
l'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis**



**Vous êtes intéressés à aider notre cause et à vous abonner?
Complétez le formulaire ci-joint, ajoutez-y votre paiement...**



et le tour est joué!

Une belle initiative – suite de la page 1

installées sur le mur du passage qui relie le hall d'entrée à l'aile St-Joseph.

Pour rendre cette « résurrection » officielle, monsieur Boileau a invité plusieurs personnalités à cette cérémonie du 11 novembre plutôt inhabituelle.

Tour à tour, les personnes suivantes ont pris la parole pour souligner le caractère de cet anniversaire :

- ouverture de la cérémonie par monsieur André Lacroix, actuel directeur général du Collège.
- le Colonel Denis Brazeau, actuel chef d'état-major du Secteur du Québec de la force terrestre.
- monsieur Daniel Boileau, organisateur du projet.
- madame Eleni Bakopanos, députée fédérale d'Ahuntsic.
- madame Noushig Eloyan, conseillère de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville.
- madame Brigitte Mondor, secrétaire générale de l'AAMSL



De plus, monsieur Boileau a lu un message émouvant de monsieur Pierre Vennat, ancien du Collège et chroniqueur du journal La Presse. Ce dernier regrettait de ne pouvoir assister à la cérémonie, d'autant plus que les noms de deux de ses proches apparaissent sur les deux plaques.

Étaient aussi présents le Sergent-major du 3^e escadron de cadets du MSL, monsieur Jean-Louis Lépine (prom. '33), monsieur le juge Jean-Claude Nolin (prom. '44), monsieur Léon Deslauriers, fusilier Mont-Royal 1943, qui ont participé au dévoilement des plaques. On remarquait aussi la présence des Frères des Écoles Chrétiennes : le Frère Léonard Leduc, directeur général, ainsi que monsieur Henri

Lalonde. Assistaient aussi à la cérémonie messieurs Michel Hamelin, président du Conseil d'administration du Mont-Saint-Louis, monsieur Luc Daudelin de l'Association de parents et de nombreux élèves et membres du personnel.

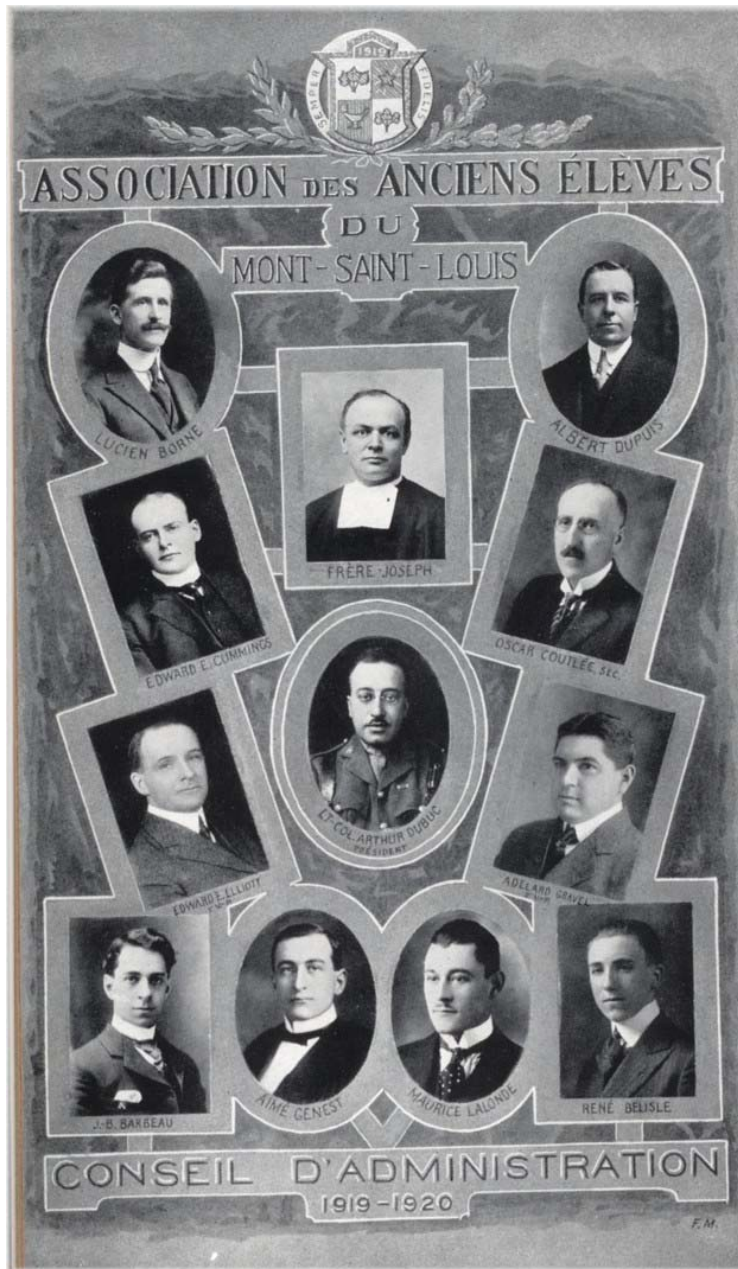
Ajoutons que quelques élèves du Collège, membres d'un corps de cadets, ont procédé avec une certaine emphase à une levée de drapeaux qui a ajouté à la solennité du moment. Le dévoilement des plaques et le moment de recueillement furent suivis de l'incontournable séance de photographies. Un vin accompagné de quelques bouchées a su apporter une conclusion chaleureuse à ce qui aura été une initiative remarquable.

Jacques Brunette



L'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis

fête cette année son 85^e anniversaire !



Le premier Conseil d'administration de l'AAMSL

Molière : un L; Voltaire : un L. Vallon, deux « L » ...aussi !

Tous ceux et celles qui ont fréquenté le Mont-Saint-Louis – tant l'ancien que le nouveau – entre la fin des années 50 et le début des années 70 se souviennent sans aucun doute de Jacques Legendre, dit Vallon. Début de calvitie, moustache, verbe haut et clair, Vallon a marqué quiconque l'a approché et n'a laissé personne indifférent. À l'occasion de son 74^e anniversaire, j'ai voulu retracer les grandes étapes de la vie de celui que j'appelle encore mon ami.

Vallon naît à Paris le 4 novembre 1929. Son père exerce un métier rare qui lui permet de faire la vie de pacha. Sa mère, inquiète de la mauvaise influence que son mari pourrait exercer sur son fils unique décide assez tôt de retourner chez ses parents à Anzain, dans le nord de la France, près de Valenciennes. C'est là que Vallon sera élevé, en grande partie par son grand-père, qu'il a toujours vénéré; c'est là aussi qu'il fera ses études, qu'il connaîtra la guerre, qu'il commencera à faire du théâtre, qu'il exercera le métier de chef de chantier et qu'il rencontrera son épouse, Paulette. Quand vient le moment de faire son service militaire, Vallon, qui se souvient des bombes et de l'exode de mai 1940, décide de ne pas se soumettre et de quitter son pays. C'est accompagné de sa femme enceinte de leur premier fils (Jacques) et d'un de ses bons amis, Michel, que Vallon s'embarque en 1952 sur un rafiot à destination du Canada.



Imaginez trois Français, tous dans la jeune vingtaine, qui débarquent au Québec en pleine période duplessiste. Quel choc culturel ! Mais quand on a 20 ans et la vie devant soi, il n'y a rien à notre épreuve. Voici donc nos trois lurons qui vont s'installer sur une terre de colonisation en bois « deboutte » à Saint-Ambroise, au Saguenay. Comme ils sont vaillants, ils ne tardent pas à défricher comme de vrais colons; ils se construisent un « schack », et vogue la galère. Toutefois, voilà l'hiver qui arrive; c'est l'un des plus froids dont on se souvienne dans la région et nos amis ont oublié de construire un plancher à leur habitation, ce qu'ils devront faire en plein mois de janvier ! L'aventure commence à être moins coquette, d'autant plus qu'il y a maintenant une bouche de plus à nourrir. Les deux hommes se lancent alors dans la construction dont ils ont une certaine expérience. C'est ainsi qu'ils se retrouvent sur le clocher de l'église de Hauterive à poser du bardeau et qu'ils s'initient au langage pour le moins imagé des Québécois qui travaillent avec eux.

Mais ils ont beau travailler fort, ils n'arrivent que difficilement à joindre les deux bouts. Vallon, qui a tâté du théâtre en France, décide de tenter sa chance dans le domaine. La télévision prend son essor et il espère pouvoir s'y tailler une petite place. Il se rend donc à Montréal pour y trouver du travail; après moult péripéties, il réussit à décrocher de petits rôles ici et là et à faire venir Paulette et leur fils. Pour sa part, Michel, qui a pris femme, décide de faire sa vie sur la Côte Nord. Voici donc Vallon dans la grande ville; rapidement, la petite famille s'agrandit de trois autres garçons (Francis, Jean et Pierre). Vallon commence à être connu dans le milieu du théâtre et de la télévision, il a des projets plein la tête et avec deux amis, Paul et Armande, il s'apprête à ouvrir une boîte nouveau genre qui devrait faire fureur. C'est alors que le malheur frappe; Vallon s'est épuisé à la tâche et les médecins décèlent une terrible maladie qui fait encore beaucoup de ravage à l'époque : la tuberculose. C'est la catastrophe; Vallon doit entrer au sanatorium et les spécialistes estiment qu'il lui faudra au moins 18 mois pour se remettre sur pied, sans toutefois offrir de garantie de guérison. Ils ont compté sans la volonté du patient; ce dernier suit leurs prescriptions à la lettre et six mois plus tard, il est guéri. Les poumons se sont complètement cicatrisés, et Vallon peut mener une vie à peu près normale. Toutefois, financièrement, c'est la ruine. Vallon a disparu de la scène pendant six mois, et dans ce milieu-là (comme dans beaucoup d'autres), on oublie vite. La famille doit vivre d'expédients et de charité. C'est alors que Vallon fait une rencontre qui changera sa vie.

Yves Dubé • qui sera par la suite le premier directeur des Éditions Léméac • est alors professeur de littérature au Mont-Saint-Louis en Belles-Lettres. (Pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas connu cette époque, je me permets une courte explication. La Belles-Lettres était la cinquième année du cours classique, qui en comptait huit, et la douzième année d'études; de nos jours, elle correspondrait à la première année de cégep.) Il convainc les Frères des Écoles chrétiennes, qui dirigent alors le Collège, de lui adjoindre deux personnes qui l'aideront dans sa tâche; l'un enseignera la rhétorique et l'autre, le théâtre. Voici donc Vallon professeur à temps partiel. Comme il ne tarde pas à faire sa marque, les Frères lui confient aussi la tâche de metteur en scène d'une opérette et, par la suite, à l'insistance d'un certain nombre d'étudiants qui souhaitent ardemment faire du théâtre (dont je suis), celle de responsable d'une troupe

qui tiendra ses répétitions le samedi. C'est là que, comme beaucoup d'autres, j'ai fait sa connaissance et que s'est nouée une amitié qui dure encore aujourd'hui. Il serait trop long et fastidieux de dresser la liste des pièces auxquelles Vallon a été associé au Mont-Saint-Louis. Je me contenterai de dire que la première fois que j'ai vu Jean-Pierre Chartrand sur une scène c'était à l'auditorium du 244 est, rue Sherbrooke dans *La foire d'empoigne*, de Jean Anouilh, dans une mise en scène de Vallon.

Par la suite, Vallon poursuit sa carrière de professeur au vieux Mont-Saint-Louis; lorsque le Collège devient le Cégep du Vieux-Montréal, il occupe le poste de Directeur des étudiants et des étudiantes. Puis, répondant à l'appel des Frères qui viennent d'établir le nouveau Mont-Saint-Louis, boul. Henri-Bourassa, il devient professeur de français. Toutefois, après quelques années, il décide de se lancer dans une nouvelle carrière avec l'un de ses anciens étudiants. Presque au pied des pentes de ski du Mont Sutton, Vallon crée *Le Blanc Vallon*, une petite boutique où il vend de la charcuterie, des fromages et des objets d'artisanat de la région. Nous sommes au début des années 70; le Québec n'a pas encore découvert, comme il le fera une dizaine d'années plus tard, les subtilités de la bonne petite bouffe. L'entreprise périlleuse et Vallon doit de nouveau se trouver un emploi pour vivre; il retourne à l'enseignement, cette fois, à l'École secondaire de Cowansville. Entré comme suppléant, il ne tarde pas à obtenir une permanence et à se faire de nouveaux amis.

Mais l'école change beaucoup en ces années tumultueuses, et Vallon vieillit; peu à peu, il constate que l'enseignement lui pèse de plus en plus. En 1982, à l'insistance de Paulette qui en a marre des hivers froids, il prend une grave décision : il rentrera en France. Pour ce faire, il doit toutefois d'abord demander son « pardon », car comme il n'a pas fait son service militaire, il demeure insoumis et est donc passible d'importantes sanctions. Il se rend donc au Consulat de France, à Montréal, et apprend alors que malgré ce qu'il a cru depuis qu'il est au Québec, son nom n'a jamais figuré sur la liste noire. Il peut donc rentrer dans son pays d'origine sans problème, et c'est ce qu'il fait en septembre de cette année-là en compagnie de Paulette et de leur plus jeune fils, Laurent, né une bonne douzaine d'années après Pierre. La famille va s'établir à Fourques, un petit village des Pyrénées-Orientales où Paulette avait coutume de passer ses étés quand elle était jeune et où habite encore une de ses cousines. Peu après, le troisième fils, Jean, en compagnie de son amie québécoise, vient s'établir tout près et y fonde une famille.

Voilà donc plus de vingt ans que Vallon est retourné en France après avoir formé de nombreux jeunes au Québec; au début, l'adaptation n'a pas été facile, mais après quelques années, il a appris à apprécier sa vie de retraité, entouré de son épouse, de deux de ses fils et de plusieurs petits-enfants. S'il a connu quelques ennuis de santé il y a une dizaine d'années, il se porte maintenant très bien, même s'il doit faire preuve de modération. Il y a deux ou trois ans, las des facéties de ses compatriotes sur les routes, il est allé s'établir à Perpignan, au centre de l'action d'une ville de taille moyenne.

Il y a malheureusement trop longtemps que je n'ai vu Vallon et Paulette; bien que nous soyons en contact à quelques reprises chaque année, il me semble que je prendrais un immense plaisir à m'asseoir avec eux à une table de café pour siroter un verre et une fois de plus refaire le monde. À défaut, pour toutes sortes de raisons, de pouvoir le faire, je me suis dit que je profiterais de l'occasion que m'offrirait *Nous les Anciens* pour le remercier de tout ce qu'il m'a appris au fil des années; donc, Bon Anniversaire Vallon, et comme disent les Anglais « Many Happy Returns ».

Guy Archambault (Prom. '62)

En guise d'appendice

Que monsieur Archambault veuille bien me permettre d'ajouter quelques mots à cette biographie de Vallon Legendre que j'ai très bien connu à mes débuts comme enseignant au Mont-Saint-Louis.

En effet, le texte ci-contre ne parle que très peu de cet incroyable éducateur qu'a été monsieur Legendre au nouveau Mont-Saint-Louis. Malheureusement, il me faudrait un texte de la même ampleur que celui de monsieur Archambault pour vous parler de ce personnage qui inventait des matières à sa convenance, qui maniait le mot d'esprit en virtuose, qui a été le seul enseignant, à ma connaissance, à soulever les applaudissements de tous les élèves quand il mettait les pieds à la cafétéria.

La photo de lui que j'ai insérée dans ce texte a été prise lors d'une visite que je lui ai faite à l'été 1997 et je peux vous affirmer que les années n'ont pas éteint chez lui la faconde et l'esprit qui l'ont toujours caractérisé. S'il a l'opportunité de lire ce texte, sa vanité prendra peut-être, pour un instant, le pas sur son orgueil, mais je souhaite surtout qu'il voit dans ces lignes un témoignage sincère d'admiration et d'amitié.

Jacques Brunette

Nouvelles des anciens

Jean Potvin (promo '79)

Bonjour Monsieur Brunette,

Que de bons souvenirs de ces cours de français du Secondaire 3. Je me souviens aussi bien votre réponse à l'abréviation COD (complément d'objet direct) qui n'était pas de la morue. Ou encore d'un commentaire à mon endroit lors d'un changement de costume pour la présentation d'une pièce de Molière (Le malade imaginaire je crois) ou vous vantiez mon "Ostie" coloré. J'avais dû travailler assez fort pour expliquer à mes parents.

J'ai bien roulé ma bosse depuis ces années MSL. J'ai eu la chance de poursuivre mes études universitaires en Suisse (École Polytechnique de Lausanne) où j'ai obtenu mon Doctorat en Génie Biologique (physiologie microbienne ou, en termes plus clairs, procédés de fermentation). J'ai travaillé dans l'industrie pharmaceutique, entre autres chez Biochem Pharma, à développer de nouveaux vaccins et j'ai ensuite fait le saut dans le domaine de l'investissement, à la Banque de Développement du Canada.

(Extrait d'un courriel envoyé le 10 février 2004)

Noémie Labbé-Roy (promo 2001)

À la fin de mon secondaire cinq, j'ai eu la chance de faire parti d'un voyage d'une durée de deux mois et demi en Colombie-Britannique, une initiative du gouvernement canadien. Depuis, j'ai la piqûre des voyages et cette fois, me voilà sur mon vélo à travers le pays des tulipes. Cela fait cinq mois que j'ai tout laissé derrière moi pour m'embarquer dans une nouvelle aventure. Au début j'avais très peur, car c'était la première fois que je marchais à travers l'Europe seule. Je suis au pair, c'est à dire que je vis dans une famille d'accueil où je m'occupe des enfants en échange de l'hospitalité, de la nourriture et de l'argent de poche, qui me sont fournis par les parents. Cet échange m'a permis de rencontrer d'autres au pair de nationalités différentes.



Je sors les week-ends avec mes ami(e)s polonais, américain, norvégien, hollandais, italiens, autrichiens. Les amitiés que j'ai développées ici sont vraiment fortes. Étant donné que tout est étrangement temporaire et que nous sommes tous si loin de notre pays d'origine, les liens se créent plus rapidement et du jour au lendemain tu quittes des gens qui sont tes nouveaux repaires dans ce monde rempli d'inconnu. Je crois connaître mieux la Hollande que le Québec maintenant car je voyage beaucoup par train et je découvre des endroits vraiment tripants à travers ce tout petit pays qui se traverse dans l'espace de deux heures et demi de train. Je suis aussi allée deux semaines en Espagne, une semaine en France et quelques jours en Belgique avec Francis Langlois (ancien du


MSL aussi) qui est venu me visiter. J'habite tout près de la mer de Scheveningen et j'ai fait beaucoup de festivals de musique cet été à travers le pays.

J'ai découvert qu'il existe un autre monde que celui qu'on regarde tous les jours et d'autres gens avec qui je m'entends à merveille. Mais j'ai découvert aussi que mon petit chien me manque beaucoup, que mes amis me manquent horriblement, et que ma famille sera toujours là pour moi et prend une place significative dans ma vie. Je n'ai pas hâte de quitter la Hollande, mais j'ai hâte de revoir nos bonnes vieilles cabines de téléphone Bell Canada, de visiter des toilettes publiques gratuites, d'entendre La Bottine, les Colocs ou les Cowboys Fringants.

Je vis l'adage « les voyages forment la jeunesse! » Et je me forme, et je me forme!!!


(Courriel reçu en octobre 2003)

Devenez membre de l'AAMSL. – Incitez un de vos amis à le devenir. – Nous avons besoin de vous.

  **Inscrivez cette date !**
Le 11 septembre 2004 
Épluchette de blé d'inde des Anciens
Surveillez les détails sur le site du Collège

Faites-vous connaître !
Louez un espace publicitaire dans le journal
Nous...les Anciens
Renseignez-vous auprès de
l'Association des Anciens du MSL

Avez-vous pensé...
à payer notre cotisation de membre en règle ?
12 \$ par année *50 \$ pour cinq ans*

 **Nouvelles d'un ancien**
Suivez l'exemple de Jean Potvin et de Noémie Labbé-Roy (voir la page précédente). Il est toujours intéressant de savoir ce que deviennent les Anciens du Mont-Saint-Louis.
Envoyez-nous un mot là-dessus.


Tournoi de golf
de la Fondation MSL
Edition 2004
Tous les détails sur votre site préféré : www.msl.qc.ca

Avis de convocation
Assemblée générale annuelle
Par la présente, veuillez prendre avis que l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis aura lieu le 20 septembre 2004 à 19 h au Collège Mont-Saint-Louis.
Votre présence est importante !
Léger goûter servi / Bienvenue à tous
Pour information : www.msl.qc.ca